

## *Chant d'amour (VI)*

*Un jour, le temps jaloux, d'une haleine glacée,*

*Fanera tes couleurs comme une fleur passée*

*Sur ces lits de gazon ;*

*Et sa main flétrira sur tes charmantes lèvres*

*Ces rapides baisers, hélas ! dont tu me sèves*

*Dans leur fraîche saison.*

*Mais quand tes yeux, voilés d'un nuage de larmes,*

*De ces jours écoulés qui t'ont ravi tes charmes*

*Pleureront la rigueur ;*

*Quand dans ton souvenir, dans l'onde du rivage*

*Tu chercheras en vain ta ravissante image,*

*Regarde dans mon coeur !*

*Là ta beauté fleurit pour des siècles sans nombre ;*

*Là ton doux souvenir veille à jamais à l'ombre*

*De ma fidélité,*

*Comme une lampe d'or dont une vierge sainte*

*Protège avec la main, en traversant l'enceinte,*

*La tremblante clarté.*

*Et quand la mort viendra, d'un autre amour suivie,*

*Éteindre en souriant de notre double vie*

*L'un et l'autre flambeau,*

*Qu'elle étende ma couche à côté de la tienne,*

*Et que ta main fidèle embrasse encor la mienne*

*Dans le lit du tombeau.*

*Ou plutôt puissions-nous passer sur cette terre,*

*Comme on voit en automne un couple solitaire*

*De cygnes amoureux*

*Partir, en s'embrassant, du nid qui les rassemble,*

*Et vers les doux climats qu'ils vont chercher ensemble*

*S'envoler deux à deux.*

*Alphonse de Lamartine (1790-1869)*

